

qu'ils envoyaient à grands frais sur les bords du Saint-Laurent devaient surtout travailler à l'agrandissement du règne de Jésus Christ, et à l'extension des limites de l'Eglise Catholique. Tous leurs édits, a dit un de nos historiens ne respirent que l'avancement de la religion chrétienne, sans aucun profit présent.

Ces grands personnages pensaient que, de même que le soleil égaie et éclaire tout le monde, ainsi le catholicisme doit briller aux yeux de toutes les nations. Nos pères entrèrent facilement dans ces vues religieuses; bien différents des Espagnols qui ne désiraient que l'or du nouveau-monde, ou des Anglais qui fuyaient la tyrannie de leurs souverains protestants, ils n'avaient en vue que d'apporter la bonne nouvelle de l'Evangile, de montrer le chemin du ciel aux nations assises à l'ombre de la mort. Voilà ce que voulurent nos pères en quittant la plus belle patrie du monde pour venir se fixer dans la solitude et les forêts de l'Amérique, et fraterniser avec le repoussant enfant des bois. Tous les lieux qui les ont vus passer ont reçu l'empreinte de leur foi; sur le fort de Québec, Champlain arbore le signe de la rédemption à côté du glorieux drapeau des rois de France, et érige des croix sur le bord des fleuves et des rivières, sur le sommet des montagnes, sur le bord des grandes routes, et chaque partie du sol touchée par ces nouveaux Croisés est placée sous la tutelle d'un saint, et les anciens noms religieux de la mère patrie, sont répétés avec ivresse dans la Nouvelle France. Quand les tribulations, les adversités si nombreuses dans un pays nouveau et au milieu d'un peuple féroce vinrent les frapper, c'était le baume de la religion qu'ils versaient sur leurs plaies. Ils allaient au pied de la croix de la route ou dans la chapelle de la mission faire entendre au Seigneur les accents de leur tristesse et puissent aux sources intarissables du Sauveur la force qui leur était nécessaire. Un autre caractère de la religion de nos pères c'était leur amour et leur vénération pour leur pasteur. Si grande était cette affection qu'il était impossible de coloniser les endroits du pays que le prêtre ne visitait pas ou ne visitait que rarement; mais sans la conduite de leurs missionnaires, sans égard aux incroyables sacrifices qu'il leur fallait s'imposer, ils faisaient partout surgir de nouveaux établissements, et échelonnaient sur les bords de l'incomparable St. Laurent des chapelles et des églises où se plaisait à descendre le Dieu compatissant qui fait ses délices de vivre avec les enfants des hommes. Un prêtre à leurs côtés, ils savaient affronter les rigueurs de la saison, la férocité du sauvage et mesuraient pour ainsi dire le continent de l'Amérique dont la civilisation était confiée aux ardeurs de leur foi.

Un troisième caractère de la religion de nos pères, caractère qui fit leur force dans les âges difficiles où ils ont vécu et qui leur communique encore un titre puissant à la vénération de leurs descendants: c'est leur esprit de concorde et d'union. La religion, en effet, quand elle exerce sans entraves sur le cœur, sa douce et salutaire influence, rassemble bientôt dans une famille de frères, tous les membres d'une même nation. L'union, la concorde découle de la fidélité aux devoirs religieux comme la fleur sort de sa tige; aussi pouvait-on dire de nos religieux ancêtres ce que l'écrivain sacré disait des chrétiens de la primitive église: "*erant cor unum et anima una*," ils n'avaient tous qu'un cœur pour aimer leur patrie et une âme pour se dévouer à son service.

Vous avez entendu, mes frères, le secret de l'énergique vitalité que nos pères ont possédée, le principe inspirateur de l'héroïsme qu'ils ont déployé au milieu des épreuves que le Seigneur leur envoyait pour les grandir jusqu'à la

taille des héros chrétiens. C'est cette religion qui les a soutenus en particulier dans ces longues et douloureuses guerres de la conquête, alors qu'épuisés d'hommes et de munitions il semble qu'ils vont succomber; ils tombent en effet, mais ils tombent en héros, enveloppés dans les plis ensanglantés du noble drapeau à fleur de lis. Ils sont vaincus, ils déposent les armes, mais, par la grâce de Dieu, ils restent vainqueurs du découragement, oubliés de la mère-patrie, abandonnés ces riches, des nobles et de tous ceux qui pouvaient les défendre.

Leurs cœurs magnanimes restent toujours au-dessus de la tribulation, et au milieu de ces cruelles épreuves, dans ces douloureuses circonstances, ils mettent d'abord leur confiance en Dieu, ils baisent avec amour la main paternelle qui les frappe et ils tournent ensuite leurs yeux baignés de larmes vers leurs pasteurs, comme pour leur dire: C'est maintenant que vous serez nos pères et nos guides, et que vous nous défendrez contre l'ennemi puissant qui nous a arrachés violemment des bras de notre mère-patrie; et réunis en phalanges serrées autour de leurs pasteurs, ils purent traverser heureusement les jours désastreux qui suivirent la conquête, et à force de prudence, de magnanimité et de vertu, ils allèrent jusqu'à ravir l'admiration de leurs conquérants.

N'est ce pas là, ô glorieux ancêtres, le résumé fidèle des actions généreuses qui ont illustré votre noble existence et fondé votre patrie d'adoption!

N'est ce pas la religion qui vous a soutenus dans vos peines et dans vos nombreuses tribulations? N'est ce pas elle qui vous a attachés à la personne de vos pasteurs; n'est pas elle qui vous a unis comme des frères et a fait de vous des héros, comme les annales d'aucun peuple peut être ne peuvent en montrer? O Canada! pays toujours cher et toujours digne par les grandes œuvres de l'affection qui t'es donné! recueille avec empressement la gloire dont t'enveloppe l'héroïsme et les vertus des tiens! Hardis pionniers de la foi, ni les solitudes, ni les désastres n'ont pu arrêter leur force. Je les vois à la fois au nord et au midi, à l'orient et à l'occident, partout jetant les précieuses semences de la foi catholique, partout répandant la lumière et la civilisation chrétienne; sous leur impulsion, une nation se forme sur le bord du St. Laurent. Un peuple intrépide qu'un siècle et demi d'innombrables vicissitudes n'a pu éteindre, fonde des institutions où le cœur et l'intelligence vont s'enrichir; des temples s'élèvent où le Seigneur vient, dans d'incalculables communications, s'unir à jamais avec ce peuple qu'il a choisi.

O mon pays! sois donc fier de tes nobles fondateurs, et vous, glorieux ancêtres, ne viendrez vous pas aussi contempler le spectacle que présentent en ce jour les fils du Canada! Oh! il me semble les voir se lever de leurs tombes vénérées, secouer la poussière des années et porter sur toute l'étendue de ce pays un de ces puissants regards comme ils en portaient jadis!

Oh! quelle joie rayonne sur leur visage! l'existence de ce peuple se développe sous leurs yeux dans son triple rayonnement: La vie morale est encore naissante et remplie de sève, venant sans cesse se retremper au pied de ses autels où lui-même trouvait autrefois l'héroïsme qui l'a distingué; la vie intellectuelle et la vie religieuse; cette foule entière la manifeste par son intelligence, sa soif de connaissances, par son ardeur à fréquenter les nombreux sanctuaires de la science et de la doctrine; la vie physique, elle y est aussi, je la vois dans ces nobles représentants de tous les ateliers de la nation, ils voient donc ce qu'ils ont désiré: leur grande